**FICHE DE COMMENTAIRES POUR LE DOSSIER PEDAGOGIQUE GRANDIR - LYCEE**

Voici quelques pistes pour reparler du film avec vos élèves.

En vert, les questions qu’on peut poser aux jeunes.

**1 – Slide de présentation**

**2 – Enfants du Mékong**

Où est l’Asie du Sud Est ? Est-ce que vous y êtes déjà allé ?

Il faut un peu plus de 10h d’avion pour y aller !

Enfants du Mékong est une association qui parraine depuis 60 ans (1958) des enfants très pauvres dans six pays d’Asie du Sud Est (Philippines, Birmanie, Laos, Cambodge, Vietnam et Thaïlande) pour leur permettre de continuer à aller à l’école. 22 000 enfants parrainés en 2019.

C’est quoi un parrainage ?

Un parrain est affilié à un filleul en Asie et lui envoie tous les mois un peu d’argent.

En Asie, comme en France, l’école est publique, donc gratuite.

Mais à quoi peut leur servir le parrainage alors ?

Uniforme, transports, repas, fourniture …

Qu’est-ce que le Mékong ?

Un fleuve qui passe par : Chine, Laos, Thaïlande, Cambodge, Vietnam et se jette dans la mer de Chine.

**3 – Le film GRANDIR**

GRANDIR donne la parole à 6 jeunes d’âges différents, parrainés par l’association, dans 6 pays différents d’Asie du Sud-Est (nos pays d’action). Ils nous racontent leur quotidien et comment le parrainage Enfants du Mékong leur permet de continuer d’aller à l’école.

Ce sont des vraies histoires et chaque jeune nous parle dans sa langue, le film est donc sous-titré en Français pour que vous puissiez tout comprendre !

**4 – Thookolo**

De quel pays vient-elle ? De Thaïlande

Ils parlent quelle langue là-bas ? – Thaï/Thaïlandais

Bonjour : Sawatdikha (femme)/ Sawatdikrap (homme) + why (salut avec mains jointes devant le visage)

**5 – Son histoire**

Où habite-t-elle ? – A Bangkok depuis 2 ans pour pouvoir faire des études supérieures de management et communication à l’université

Où habite sa famille ? – Dans un petit village au Nord de la Thaïlande

Thookolo qui vient d’une famille extrêmement pauvre dans les montagnes se retrouve d’un coup projeter dans cette immense ville où tout va à cent à l’heure. Un peu perdue au début. Elle racontait que quand elle était petite, certains jours ils n’avaient rien à manger alors son père faisait bouillir de l’herbe dans de l’eau pour qu’ils aient l’impression de « manger » quelque chose ! Parents ont vraiment sacrifié beaucoup pour que leur fille puisse toujours continuer d’aller à l’école et sans parrainage EdM elle n’aurait jamais pu aller à l’université. Déjà d’un point de vu financier, mais elle explique aussi que son parrain l’a toujours encouragé à continuer ses études le plus loin possible. Sinon elle serait restée dans son petit village et serait devenue paysanne comme ses parents. Ce qui n’est pas mauvais en soi, mais c’est une vie difficile où l’on gagne rarement de quoi vivre décemment. Cependant, après ses études, elle pourrait tout de même décider de retourner à travailler la terre, mais au moins ce serait son choix !

Passer de :

- Campagne profonde // plus grosse ville du pays et même …

- Quelques dizaines de personnes dans son village // … personnes à BKK

* Des journées très calme et lente au rythme du soleil (il y a quelques années ils n’avaient même pas encore l’électricité) // un rythme effréné et des lumières partout et accès à la technologie (prend selfies avec ses amies)
* Avec sa famille en permanence // toute seule

Vêtue de son uniforme, Thookolo traverse tout Bangkok pour se rendre trois fois par semaine à son université. Après avoir pris successivement deux bus, un songthaew (sorte de taxi collectif) et un bateau pour traverser la Chao Prayat, la voilà qui remonte une rue pieds nus, ses souliers vernis à la main. Elle esquisse une grimace en les rechaussant à proximité de l’université, presque deux heures après avoir quitté son appartement. « Lorsque je me suis promenée dans Bangkok pour la première fois, je n’en croyais pas mes yeux. Toutes ces couleurs, cette agitation… » Thookolo est Karen. Elle est née dans les montagnes du nord de la Thaïlande dans un peuple nomade originaire de la Birmanie. Des années durant, Thookolo a vécu uniquement en mangeant ce qu’elle et les siens parvenaient à chasser, pêcher ou cultiver. Sa maison n’avait ni eau courante, ni électricité. Quand un jour s’est présentée l’opportunité d’aller faire ses études à la capitale en travaillant pour une chaine de restauration locale, Thookolo n’a pas hésité. A commencé alors un voyage qui l’a menée beaucoup plus loin qu’elle n’imaginait. Pourtant, elle pense souvent à rentrer chez elle. Quand elle sera diplômée, elle voudrait s’installer à nouveau dans son village et enseigner le thaï aux enfants. Mais pour l’heure, Thookolo vit au rythme de Bangkok, partagée entre son travail dans une boutique de bretzel dans l’un des immenses centres commerciaux de la ville, son université et son petit ami Atit. La vie n’est pas simple pour elle. Sans papier officiel, Thookolo doit régulièrement retourner chez elle, à plus d’une journée de bus de Bangkok, pour obtenir l’autorisation de continuer à travailler à la capitale. A l’université, les autres jeunes se moquent de son accent. Mais tout cela n’entame pas la joie et la détermination de Thookolo. Elle se projette même déjà dans l’avenir. Elle rêve de mariage, de fonder une famille. Encore faudra-t-il qu’Atit accepte de la suivre pour rentrer dans son village. Alors seulement Thookolo le demandera en mariage. Oui parce que chez les Karen, ce sont les femmes qui font leur demande aux hommes. Parfois les plus modernes ne sont pas ceux qu’on croit !

**6 – L’ethnie Karen**

Karens dans nord de Thailande et Est de Birmanie (musique, coutume – ex : femmes qui demandent hommes en mariage…)

Très fière même si ethnies pas très acceptes par reste de population

Mais elle se sent Karen et Thaie

Elle dit très justement : « on ne choisit pas où on nait, mais on peut choisir d’être une bonne personne. »

Elle parle de possibilité de connexion là-bas, en effet, Thaïlande est très développée, surtout par rapport à ses voisins (Laos, Cambodge, Birmanie) et donc pays parsemé de villes de taille assez importantes reliées par bonnes infrastructures (transports) et avec tout ce dont on peut avoir besoin quand on a de l’argent pour se le procurer

Pays avec très fortes inégalités entre riches et pauvres, qui cohabitent au milieu de ces belles infrastructures. On peut voir dans Bangkok des bidonvilles où les gens survivent avec quelques centimes par jour, juste à côté d’un gratte-ciel immense où les gens en costard ne savent plus quoi inventer pour dépenser leur argent !

Les Karen sont un peuple nomade des montagnes, ayant migré de Mongolie et de Chine, vers la Birmanie et la Thaïlande, il y a des milliers d’années. Ils seraient entre 6 et 8 millions répartis entre la Birmanie et la Thaïlande. 300 000 Karens seraient aujourd’hui citoyens thaïlandais mais beaucoup de ressortissants Karen n’ont pas de carte d’identité comme Thookolo. Les Karen forment la plus importante ethnie minoritaire de Thaïlande. Ils demeurent dans de petits villages de montagne souvent isolés dans le Nord-Ouest de la Thaïlande. La plupart des villages vivent en quasi autarcie et sont peu accessibles durant la saison des pluies de juin à octobre. L’absence de réseaux routiers, d’électricité et la corruption sont les freins principaux au développement de ces villages. La quasi-totalité des habitants vit en dessous du seuil de pauvreté thaïlandais et les différences de richesse sont encore peu marquées. Pour ces raisons, beaucoup de jeunes quittent leur village pour aller en ville, soit pour y poursuivre leur scolarité, soit le plus souvent pour y travailler. Cet exode rural lorsqu’il n’est pas accompagné représente un risque pour les familles. De nombreux jeunes sont piégés à cette occasion par la drogue, la corruption ou la prostitution. Le parrainage est un moyen d’accompagner ces jeunes et de les préserver des tentations de l’argent facile et des réseaux. Après quelques années, ces jeunes reviennent souvent vivre dans leur communauté d’origine pour y fonder leur famille, lassés des conditions précaires de la vie en ville, et attachés à leurs traditions ethniques.

Elle travaille à côté de ses études, car le parrainage ne peut pas tout payer et que ses parents ne peuvent vraiment pas l’aider financièrement. En plus vie bien plus chère à Bangkok que dans son village. Travaille dans une chaine de pâtisserie qui fait des Bretzels dans les centres commerciaux.

Plus tard, veut rentrer dans ses montagnes pour enseigner aux enfants de sa région- Très attachée à sa famille et sa région

Bouddhisme en Asie

**7 – L’éducation en Asie**

Le taux net de scolarisation - 90 % en primaire et 65 % dans le secondaire en 2015 dans le monde (moy, hors en Europe proche de 100%, donc Asie et Afrique bien en dessous de ces chiffres). Et ces chiffres sont encore plus faibles si on ne regarde que les femmes !

Pourquoi est-ce si difficile pour certains enfants d’avoir accès à l’éducation ?

* Transport bas de gamme, grandes distances, difficulté d’accessibilité et chemins pourris, climat chaud et saison des pluies
* Pauvreté des familles : même si souvent l’école est gratuite, il faut payer pour les fournitures, les transports, les repas, les uniformes …
* Travailler dans les champs ou l’usine pour aider ses parents après l’école, dur de faire ses devoirs en parallèle et de suivre le rythme

En Asie du Sud-Est comme dans le reste du monde, l’instruction des filles est une priorité. Souvent victimes de discrimination et plus vulnérables, les femmes sont statistiquement beaucoup moins instruites que les hommes. Pourtant en Thaïlande, en Birmanie, au Laos, au Vietnam ou encore au Cambodge, de nombreuses ethnies ont connu des organisations matriarcales. Encore aujourd’hui, la femme est un pivot important dans les familles. Une femme instruite se battra toujours davantage pour que ses enfants accèdent à l’instruction. Leur permettre d’accéder au savoir et à un emploi est un levier puissant de développement de ces pays. C’est pourquoi au Cambodge par exemple, 62% des enfants soutenus sont des filles qui viennent pour les 2/3 d’entre elles des 3 provinces les plus pauvres du nord du pays. Quand l’environnement familial le justifie, les filles sont admises prioritairement dans les foyers.

Les jeunes filles

• Les filles ne représentent que 30% des enfants scolarisés dans le monde. Sur 900 millions d’analphabètes, les 2/3 sont des femmes.

• Au Cambodge, 30% des femmes ne savent ni lire ni écrire contre 15% d’hommes. Plus de 65% des femmes vivant en zone rurale travaillent la terre sans être rémunérées. 40% des femmes accèdent difficilement aux soins médicaux.

**8 – Conclusion**

Différences France/Asie sont surtout matérielles, finalement fond très semblable, les jeunes cherchent à Grandir le mieux possible. Vous avez la chance d’aller à école et de vivre dans un bel environnement. On dit souvent que l’Asie est le pays du sourire ! Vous avez pu voir comme c’est vrai à travers ce film ! Même si leurs vies sont difficiles, ces enfants profitent de l’instant présent. Ces histoires peuvent nous aider à :

* à relativiser par rapport à nos petits problèmes d’occidentaux,
* à profiter de la vie et de tous les moments du quotidien qu’on prend trop facilement pour acquis,
* à mesurer l’importance de la famille et la richesse de l’intergénérationnel

**9 – Jeu du quotidien en Asie**

Les élèves doivent deviner avec tout ce qu’on vient de voir et de raconter si les objets/aliments suivant font partie ou non du quotidien des enfants en Asie.

Attention, tout n’est pas si évident ! Certaines choses sont très différentes d’un pays à l’autre, mais d’autre se ressemblent.

* Baguette – non, on ne mange pas de pain en Asie. La céréale récoltée là-bas n’est pas le blé, mais le riz. Ils mangent du riz matin, midi et soir !
* Couverts – oui mais, seulement la cuillère et la fourchette. Le couteau est seulement utilisé en cuisine et tout est coupé en petits morceaux. Les baguettes ne sont utilisées que rarement, lors de repas de soupes de nouilles par exemple.
* Lit avec sommier – non, traditionnellement en Asie, les gens dorment sur …
* Tapis – oui, les gens dorment généralement sur des matelas/tapis à même le sol.
* Paire de tongs – oui, les petits enfants (pauvres) sont souvent pieds nus ou en baskets (uniforme scolaire), mais chez les plus grands et les adultes, on retrouve très souvent des tongs car c’est une paire de chaussure très bon marché, pratique à enlever quand on rentre quelque part (comme le veut la tradition), cela ne tient pas trop chaud au vu de la chaleur constante (30-40°C toute l’année) et pendant la saison des pluies, cela à l’avantage de sécher très vite.
* Douche (avec un pommeau) – non, on se douche rarement avec un pommeau au-dessus de la tête, car les familles pauvres ne peuvent pas se permettre d’utiliser de l’électricité pour des choses aussi simples que l’on peut facilement faire sans et n’ont surtout pas toujours l’eau courante.
* Casserole en plastique – oui, les gens se lavent donc plutôt en utilisant une bassine remplit d’eau (eau courante si dans les villes, ou rempli à la rivière si à la campagne/montagne) et une casserole en plastique pour se la verser dessus.
* Piment – oui, en Asie, les gens aiment les plats très pimentés et en rajoute un peu sur tout comme nous mettrions du sel ou du poivre.
* Téléphone portable – oui, même si c’est un appareil très cher, il l’est un peu moins étant souvent fabriqué sur place, et se trouve aussi combiner le rôle d’un téléphone, d’une télévision et d’un ordinateur. C’est donc souvent un objet familial très important (mais il n’y en a généralement qu’un par famille ou par adulte).
* Confiture – non, ça n’est pas très bon sur du riz !
* Ventilateur – oui, car il fait très très chaud et que la climatisation coûte bien plus chère.
* Papier toilette – non, en Asie on se nettoie avec de l’eau, qui se trouve dans une bassine à côté des toilettes ou à l’aide d’une douchette (sorte de mini jet d’eau).

**Pour aller plus loin avec vos élèves :**

Réfléchir sur des projets pour aider et encourager l’éducation des femmes dans le monde.

Réaliser un débat autour de l’importance de l’éducation :

